

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

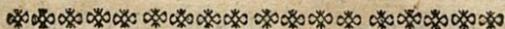
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXII. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816



LETTRE CLXXII.

Miſſ CLARISSE HARLOVE, à Miſſ
HOWE.

Vendredi, 12 Mai.

Je dois me taire, ma noble amie, en recevant des loüanges qui me font sentir vivement combien j'en ſuis indigne ; quoiqu'en même tems votre généreuſe intention ait la force de relever mon courage. Il eſt charmant de ſe voir eſtimée des perſonnes qu'on aime, & de trouver des ames capables de porter l'amitié au-delà des diſgraces humaines, au-delà du corps, au-delà des liens du ſang. Quelque tems, ma chere, qu'on doive nommer *ma ſaiſon brillante*, l'adverſité d'une amie eſt la vôtre. Je ne fais s'il m'eſt permis de regréter mes afflictions, lorsqu'elles vous donnent occaſion d'exercer ſi glorieuſement des qualités, qui nonſeulement annobliffent notre ſexe, mais qui élèvent la dignité de la nature humaine.

Souffrez que je paſſe à des ſujets moins agréables. Je ſuis fâchée que vous aiez ſujet de croire, que les projets de Singleton ſub-



subsistent encore. Mais qui fait ce que le Matélot avoit à proposer? cependant, si l'on avoit eu quelque vûe favorable, il n'y a pas d'apparence qu'on eût employé cette voie.

Soiez sure, ma chere, qu'il n'y a aucun danger pour vos lettres. J'ai pris occasion de l'entreprise hardie de M. Lovelace, comme je vous ai marqué que je me le proposois, pour le tenir éloigné depuis; dans la vûe d'attendre ce que j'ai à me promettre de mon oncle, & de me conserver la liberté d'embrasser les ouvertures favorables que je ne cesse pas d'espérer. Cependant il m'a fort importunée; & je n'ai pû l'empêcher de m'anener deux fois M. Mennell, qui est venu de la part de M^e. Fretchville pour m'entretenir de la maison. Si j'étois obligée de faire la paix avec lui, je ne me croirois propre qu'à me causer sans cesse du mal à moi-même.

A l'égard de ses crimes nouvellement découverts, & du conseil que vous me donnez de me procurer quelqu'une de ses lettres & de m'attacher Dorcas, ces soins demanderont plus ou moins d'attention, suivant les espérances que je recevrai du côté de mon oncle.

La

La continuation des infirmités d'Hannah me chagrine beaucoup. Aiez la bonté, ma chère, de vous informer pour moi, si la situation ne l'expose pas à quelque besoin.

Je ne fermerai pas cette lettre jusqu'à demain; car je suis résolue d'aller à l'Eglise, autant pour remplir mon devoir, que pour essayer si j'ai la liberté de sortir quand il me plaît, sans être accompagnée.

* * *

Dimanche, 14 de Mai.

Il ne m'a pas été possible d'éviter un petit débat avec M. Lovelace. J'avois donné ordre qu'on fit venir un carosse à la porte. Apprenant qu'il y étoit, je suis descendue de ma chambre, pour m'y rendre; mais j'ai rencontré mon Argus, un livre à la main, sans épée. & sans chapeau. Il m'a demandé d'un air fort grave, quoique respectueux, si j'allois sortir. Je lui ai dit que c'étoit mon dessein. Il m'a priée de permettre qu'il m'accompagnât, si j'allois à l'Eglise. Je l'ai refusé. Il s'est plaint amèrement de la manière dont je le traite; & pour le monde entier, m'a-t'il dit, il ne voudroit pas avoir une seconde semaine à passer, telle que la dernière.

Je



Je lui ai confessé naturellement que j'avois fait quelque démarche du côté de ma famille, & que j'étois resolu de ne voir personne jusqu'à ce que j'en eusse appris le succès. Il a rougi. Il a marqué de l'étonnement. Mais étouffant quelque chose qu'il paroïssoit prêt à dire, il m'a représenté à quoi j'allois m'exposer de la part de Singleton, & combien je devois craindre de sortir sans être accompagnée. Ensuite il s'est plaint de M^e. Fretcheville, qui souhaite de passer quinze jours de plus dans sa maison. Elle voit, m'a-t'il dit, que j'ai peine à me déterminer pour conclure; & qui sait sur quoi l'on peut compter avec une femme si vaporeuse? Cette semaine, Mademoiselle, est assurément bien malheureuse. Si je n'étois pas si mal dans vos bonnes graces, vous seriez maîtresse à présent de cette maison; & vraisemblablement vous y auriez déjà ma cousine Montaigne, ou ma tante même, avec vous.

Ainsi, Monsieur, lui ai-je répondu, votre cousine ne peut donc venir chez Madame Sinclair? Quelles sont, je vous prie, ses objections contre Madame Sinclair? Une maison, dans laquelle vous croiez que je puis passer un mois ou deux; ne convient-elle à aucune de vos parentes pour quelques jours

jours? Et puis, que dois-je penser du retardement de M. Fretcheville? Là-dessus, je l'ai poussé, pour me faire un passage, & j'ai continué de marcher vers la porte.

Il a levé la voix, pour se faire apporter son épée & son chapeau; & se hâtant de marcher devant moi, il s'est placé entre moi & la porte. Là, il m'a suppliée encore de lui accorder la permission de m'accompagner. Madame Sinclair est venue à l'instant. Elle m'a demandé si je sortirois sans avoir pris le chocolat. Ce que je souhaiterois, lui ai-je dit, c'est que vous voulussiez engager M. Lovelace à le prendre avec vous; j'ignore si j'ai la liberté de sortir sans sa permission: & me tournant vers lui, je l'ai prié de m'apprendre si j'étois ici sa prisonnière. Son valet de chambre lui ayant apporté son épée & son chapeau, il a lui-même ouvert la porte; & pour toute réponse, il m'a pris la main, malgré ma résistance, & m'a conduite fort respectueusement au carosse. Les passans m'ont paru s'arrêter, avec quelques marques de surprise. Mais il est d'une figure si gracieuse, & toujours mis si galamment, qu'il attire sur lui les yeux de tout le monde. Je souffrois, de me voir exposée aux regards. Il est monté dans le carosse

T. IV. P. I.

P

après



après moi, & le cocher a pris le chemin de Saint Puul.

Il n'a rien manqué à ses attentions dans le voiage & pendant l'Office. Je me suis tenue dans la plus grande réserve; & sans m'expliquer davantage, à notre retour, je me suis retirée dans ma chambre, où j'ai dîné seule, comme j'avois fait pendant la plus grande partie de la semaine. Cependant lorsqu'il m'a vûe dans cette résolution, il m'a dit qu'il continueroit à la vérité de garder un respectueux silence, jusqu'à ce que je fusse informée du succès de mes démarches; mais qu'ensuite, je devois m'attendre qu'il ne me laisseroit pas un moment de repos, jusqu'à ce que j'eusse fixé son heureux jour; pénétré comme il étoit jusqu'au fond du cœur, de mon humeur sombre, de mes ressentimens & de mes délais. Le misérable! lorsque je puis lui reprocher, avec un double regret, que le sujet de ses plaintes vient de lui même! Ah plaise au Ciel, que je reçoive d'heureuses nouvelles de mon oncle!

Adieu, très - chere amie. Cette lettre attendra l'arrivée de vôtre messager; & celle qu'il m'apportera de vous en échange décidera sans doute de mon sort.

CL. HARLOVE.

LET-